

Les abbés Gingras et Langlois accompagnaient tous deux leur sympathique évêque, au dernier congrès de la colonisation, à Montréal, en novembre 1898.

---

Le R. P. Jodoin, provincial des Oblats au Canada, de retour de la Baie d'Hudson, où il est allé visiter les missions de son ordre, dit, entre autres choses, dans le rapport qu'il fait de son voyage au T. R. P. Supérieur :

J'ai constaté avec bonheur les progrès étonnants que la religion a faits dans ces lointaines contrées depuis sept ans que nos Pères y résident. Depuis cette époque le nombre des catholiques a doublé, il est aujourd'hui de 600 environ.

Un mouvement très marqué de conversion des sauvages protestants au catholicisme nous fait espérer que ce nombre ira toujours croissant, jusqu'au jour où nous aurons la consolation de voir tous ces pauvres enfants des bois faire partie de l'Eglise de Jésus-Christ.

Plus loin, il ajoute :

Les bourgeois de la Compagnie eux-mêmes, tout protestants qu'ils sont, sont forcés de reconnaître et de proclamer bien haut la supériorité de nos sauvages catholiques sur les sauvages protestants, au point de vue de la piété, de la moralité et de l'honnêteté. Aussi ces Messieurs sont-ils pleins d'admiration et d'estime pour nos Pères et nos chers frères.

Là comme ailleurs, ce dont souffre le plus le missionnaire, c'est sa pauvreté.

---

Le R. P. Cahill, O. M. I., écrit de son côté à Mgr Langevin, archevêque de St Boniface, que cette année, le jour même de Pâques, il a eu la consolation d'administrer le baptême à neuf enfants, six garçons et trois filles, dans la chapelle de l'Ecole industrielle de Saint-Antoine de Padoue, au Portage-du-Rat. Ce sont, dit-il " les *prémices* que nous fournit la population sauvage disséminée dans l'immense région du Lac des Bois et de la Rivière la Pluie." C'est la première moisson que recueillent quarante années et plus d'efforts et d'initiatives évangéliques dans cette région.

On jugera de la résistance de ces populations à la grâce de la foi par le fait qu'il y a moins de vingt ans, d'après le P. Cahill, le vénérable Père Lacombe, qui est pourtant l'idole des Sauvages et des métis, " ayant voulu s'arrêter un jour près de quelques sauvages campés dans une île du Lac des Bois, fut grossièrement